

La théorie du genre

Etablie par le Collectif La Manif Pour Tous du Val d'Yerres/Val de Seine – Septembre 2013

Le concept de genre («gender») n'était pas connu au-delà des cercles militants jusqu'à ce qu'il soit introduit en 2011 dans les programmes et les manuels scolaires de SVT en classe de 1^{ère}. Depuis, à la faveur d'un contexte électoral favorable, une véritable offensive a été orchestrée pour forcer la société dans son ensemble à adopter cette position philosophique et sociologique qui affirme que l'identité sexuelle n'est qu'une construction sociale, indépendamment de toute réalité biologique. La loi sur le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe, qui découlent de ce concept, ayant été adoptée, c'est maintenant le champ éducatif et administratif qui est investi par ses promoteurs, ce qui entraîne un fort retentissement médiatique et va donner lieu, n'en doutons pas, à de nombreux débats dans les communes et les conseils d'écoles.

Face à cela, et considérant le manque d'information des familles sur ce sujet, ce document a pour objectif d'informer sur le contenu, l'histoire et les enjeux de ladite théorie du genre, de faire un rapide état des lieux sur sa diffusion en France, et enfin de donner quelques leviers d'actions possibles.

1. Quelle est l'origine de la théorie du genre ?

La notion de genre est apparue à la suite des premières opérations de conversion sexuelle dans les années 1950 aux Etats-Unis, comme sentiment d'identité sexuelle en discordance éventuelle avec l'apparence physique.

Sous l'impulsion des milieux militants féministes et homosexuels, les études sur le genre se sont progressivement développées et institutionnalisées sur les campus américains à partir des années 70. Popularisée par Judith Butler en 1990, la «théorie du genre» proprement dite considère que les concepts de masculinité et de féminité sont des mythes, imposés par la société, dans le but d'entretenir «la matrice hétérosexuelle» de domination de l'homme sur la femme. Elle se fonde sur les philosophies matérialistes de la déconstruction selon lesquelles «tout est culturel, tout est construit».

La norme hétérosexuelle est vue comme une construction artificielle et une forme d'oppression à l'encontre des individus ayant choisi une autre forme de sexualité.

La théorie du genre entend «subvertir» le langage pour renverser l'ordre de la société traditionnelle. Judith Butler affirme ainsi vouloir «subvertir et déstabiliser la notion de genre qui étaye l'hégémonie et le pouvoir hétérosexiste». Pour déconstruire la réalité de l'espèce humaine fondée sur l'altérité

sexuelle, homme et femme, le mot «gender» est introduit pour imposer une séparation entre le sexe biologique d'un individu et son «sexe social».

Il est alors possible d'établir un nouveau système de valeurs fondé sur l'idée que chacun est libre de construire sa propre identité sexuelle, sans cesse interchangeable et réversible.

La théorie du genre a été développée et communiquée sans publicité depuis trente ans par une poignée de militants actifs. Aujourd'hui, elle influence de façon visible les hommes politiques dans le monde. Elle participe notamment des revendications pour le mariage et l'adoption par des couples de même sexe. Ses défenseurs se servent du principe d'égalité et de non-discrimination pour remettre en question l'organisation sociale et faire avancer leurs revendications sur le plan législatif. Ils s'appuient également sur un courant de pensée individualiste bien installé selon lequel chacun aspire à fixer ses propres règles, la société devant en prendre acte quelque-soit l'intérêt général.

Enfin, il est à noter que le concept de genre commence à être abandonné dans des pays précurseurs comme la Norvège. A la suite de la diffusion à la télévision norvégienne du documentaire du journaliste Harald Eia en 2010, un grand débat national a eu lieu qui a abouti à l'abandon de cette théorie et à la suppression de toutes les subventions étatiques concernant les études sur la théorie du genre. L'Institut scandinave de l'étude du genre a ainsi été démantelé et les subventions aux institutions et associations faisant la promotion de cette théorie ont été supprimées.

2. Quels sont les enjeux de sa diffusion ?

Pour ses défenseurs :

L'enjeu est de remettre en cause les normes familiale et sexuelle dominantes, et ainsi de normaliser toute forme de vie familiale ou sexuelle sans autre limite que le désir de chacun. Les tenants de cette théorie revendiquent le droit de pouvoir choisir leur sexe librement et d'en changer. Certains ont même demandé que la mention du sexe ne figure plus sur les documents d'état civil. Le mariage pour tous et la reconnaissance légale de l'homoparentalité sont des étapes de ce combat, tout comme le changement de la perception de l'identité sexuelle par la société, via un enseignement scolaire adapté.

Certains voient dans la promotion du concept de genre un moyen de lutter contre les inégalités entre les hommes et les femmes et contre la «LGBTphobie», par l'effacement de l'identité sexuelle.

Pour ses critiques :

Le fait qu'il y ait, en plus du caractère sexué de chaque personne naturellement donné dès la conception, des caractéristiques sexuées acquises liées à la société et à la famille ne fait pas de doute. Ce qui est en cause ici, c'est la remise en question, contre toute évidence et contre la science même, de la nature sexué de chaque être humain, et de la complémentarité naturelle de l'homme et de la femme.

Selon la neurobiologiste Lise Eliot, les différences entre garçons et filles ne peuvent se réduire à des constructions culturelles. Elles sont aussi le fait d'un substrat biologique qui apparaît dès le début de la grossesse.

Ce constat est appuyé par la philosophe Sylviane Agacinski qui estime que «la distinction entre les sexes est fondamentalement relative à la génération, et n'est nullement remise en question par les formes du désir et du plaisir sexuels».

De plus, affirmer que l'hétérosexualité, en tant que norme dominante, serait discriminatoire pour les autres sexualités est un faux débat. «L'hétérosexualité n'est ni une norme juridique, ni une norme sociale. C'est simplement la condition humaine étant donné que la reproduction humaine est sexuée», corrige l'essayiste Elizabeth Montfort.

L'histoire tragique de la réattribution sexuelle de David Reimer par le Docteur John Money est une illustration des dangers de l'application d'une telle théorie. David Reimer était un Canadien né garçon et en bonne santé. Une circoncision mal faite lui valut l'ablation du pénis et, pensant à son bonheur futur, on pratiqua une réassignation sexuelle et on l'éleva comme une fille, sur les conseils du psychologue John Money, connu pour ses travaux sur les patients intersexués. Cette réassignation était considérée comme un cas particulièrement intéressant pour tester le concept d'apprentissage social d'identité de genre, car il avait un frère jumeau. Avant l'adolescence de David, son psychologue parlait de cette réassignation comme d'une réussite et y voyait la preuve que l'identité sexuelle est essentiellement due à l'éducation, mais à treize ans, David, devenu Brenda, avait des tendances suicidaires et voulut arrêter sa thérapie et reprendre son identité masculine car il ne s'était jamais senti comme étant une fille. Par la suite il publia son histoire pour décourager de telles pratiques médicales. Il se suicida en 2004 à l'âge de 38 ans.

Alors que le Ministère de l'Éducation Nationale l'introduit dans les programmes et dans ses circulaires, il peut être inquiétant de perturber des personnalités fragiles en cours de construction en faisant indirectement la promotion de l'indifférenciation sexuelle vis-à-vis d'un public enfant et adolescent.

Enfin, la réalité de la différence des sexes et leur complémentarité, indispensables à l'engendrement, à l'éducation, à l'identité personnelle, à l'apprentissage de l'altérité et à l'organisation sociale, ne remet pas en question l'égalité de toute personne, quelles que soient ses préférences sexuelles, ni l'impérative égalité homme/femme devant la loi.

3. Où en est la diffusion du *Gender* aujourd'hui en France ?

L'influence sous-jacente de la théorie du genre a fait évoluer les modèles familiaux dans les législations et la jurisprudence des pays occidentaux. En France, l'année 2013 a été marquée par le vote, contesté dans la rue par des manifestations massives, de la loi autorisant le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe. La plupart des promoteurs de cette loi souhaitent, dans un deuxième temps, introduire dans le droit français la possibilité de recourir à la procréation médicalement assistée et même à la gestation pour autrui (mères porteuses) pour les couples de même sexe.

De manière moins visible mais tout aussi organisée, l'influence des lobbies homosexuels (qu'il ne faut pas confondre avec les homosexuels dans leur ensemble) sur les gouvernements se manifeste depuis plusieurs années par l'introduction de la théorie du genre dans les écoles, soit directement dans les programmes scolaires de sciences, soit au travers d'expériences militantes dans le cadre scolaire et périscolaire, par des membres de l'éducation nationale ou des associations militantes.

Voici quelques exemples de son influence progressive :

Suppression de la référence à l'identité sexuelle dans la législation :

Le ministre de la Justice, Christiane Taubira, a mandaté la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme pour qu'elle réfléchisse à une évolution du droit qui permette de remplacer les références au sexe et à l'identité sexuelle dans notre législation par celle «d'identité de genre».

Le 28 juin dernier, la CNCDH a rendu son avis au ministre. Elle estime qu'«une refonte de la législation française concernant l'identité de genre et le processus de changement de sexe à l'état-civil» est nécessaire.

L'introduction de «l'identité de genre» dans la législation française en remplacement de la notion «d'identité sexuelle» comme le propose la CNCDH serait une première étape dans la reconnaissance d'une prétendue autodétermination des genres. Les militants les plus radicaux demandent, en effet, que l'on reconnaisse que chaque personne est libre de s'autodéterminer et de choisir librement son genre (masculin, féminin ou neutre) sans que l'anatomie ou la biologie n'interfère dans ce choix.

La France suivrait ainsi l'exemple de l'Allemagne où, depuis 2011, les transexuels n'ont plus besoin de se soumettre à une opération chirurgicale, et donc à une stérilisation, pour obtenir un changement de sexe officiel. Le nombre de demandes a ainsi augmenté, passant de 400 en 1995, à 1277 en 2012, ce qui ne va pas sans poser des problèmes humains et juridiques graves. L'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* révélait en effet cette année qu'«un homme a donné naissance à un enfant». Il s'agissait en réalité d'un transexuel, qui, né femme et doté d'un appareil génital féminin, se définit cependant comme homme et, après avoir suivi un traitement hormonal durant des années, s'était fait enregistrer comme tel à l'état civil. Malgré une grossesse, obtenue après une insémination, l'«homme» ne veut absolument pas être considéré comme la mère du bébé, mais comme son père. Pour éviter d'avoir à mentionner le nom de la mère sur des documents, il n'a pas accouché à l'hôpital mais chez lui, avec l'aide d'une sage-femme. Au-delà de la bataille judiciaire qui s'est engagée, nombreux sont ceux qui redoutent le moment où l'enfant s'apercevra que son père est en fait sa mère biologique.

Lutte contre les «stéréotypes de genre» et promotion dans l'Éducation Nationale :

Le Ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, prévoyait de «s'appuyer sur la jeunesse pour transformer les mentalités» notamment vis-à-vis des questions relatives à «l'identité de genre». Cette volonté est notamment précisée dans un courrier adressé aux recteurs d'académie le 4 janvier 2013 dans lequel le ministre indique que cette transformation passe par l'initiation des plus jeunes, dès 6 ans, à l'éducation sexuelle et à «la lutte contre les stéréotypes de genre».

Vincent Peillon, a, en partenariat avec le ministère du Droit des femmes, lancé l'«ABCD de l'égalité », qui consiste à former les enseignants à la lutte contre les stéréotypes de genre dès la maternelle.

Il souhaite également que cet enseignement soit, en grande partie, dispensé par des associations LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuel, et Transsexuel). Ces associations, comme SOS Homophobie qui avait un temps perdu son agrément par manque de neutralité, ont la particularité d'être très militantes, notamment pour le mariage, l'adoption, la PMA, la GPA des couples de même sexe, mais aussi pour la

théorie du genre. Sous couvert de lutte contre l'homophobie, certaines appellent à «dépasser la binarité historique entre masculin et féminin.»

Dans sa circulaire, le ministre «invite à relayer avec la plus grande énergie, au début de l'année, la campagne de communication relative à la «ligne azur», ligne d'écoute pour les jeunes en questionnement à l'égard de leur orientation ou de leur identité sexuelle.» La ligne azur et l'association militante SIS, ont publié en Août 2012 une brochure à destination des jeunes («Tomber la culotte !»), qui appelle, tout en décrivant de manière explicite les pratiques sexuelles lesbiennes, à déconstruire l'identité sexuelle. Cette brochure est financée sur fonds publics par l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé.

Dans ses actions pour la jeunesse, le gouvernement prévoit également des actions de lutte «contre les discriminations liées à l'identité de genre» dans le sport, à la télévision via le CSA, et dans la formation des personnels éducatifs, scolaires et extrascolaires.

Expérience de déconstruction des caractéristiques sexuées dans une crèche :

La crèche Bourdarias de Saint-Ouen, dont le gouvernement actuel a fait la publicité, est une crèche départementale qui s'est donnée comme objectif de lutter contre ce que sa directrice considère comme des stéréotypes de genre et des clichés sexistes. Les garçons sont donc encouragés à s'exprimer à l'atelier Emotions et les filles à manier le marteau à l'atelier Bricolage...

Démarches militantes encouragées par le syndicat SNUIPP-FSU à l'école primaire :

Dans son rapport du 15/05/2013, le SNUIPP-FSU livre de nombreux témoignages de professeurs qui ont déjà engagé leur classe dans la «lutte contre l'homophobie et les stéréotypes du genre», en faisant travailler les élèves de CP sur le livre «Papa porte une robe», ou l'un des nombreux ouvrages faisant la promotion des «familles Arc-en-Ciel», comme «Dis MamanS», «Jean a deux mamans», ou «J'ai deux papas qui s'aiment». Ce rapport encourage en outre à ne pas informer systématiquement les parents de ce contenu pédagogique.

Dans le Xème arrondissement de Paris par exemple : «Une approche comparée de contes traditionnels de princesses comme *La belle au bois dormant*, *Blanche Neige* a mis en évidence les rôles et les attributs des princes et princesses. Cette démarche préalable a débouché sur deux albums de «déconstruction» qui montrent des princesses émancipées: *Rose Praline* et *La révolte des princesses...* La classe a imaginé pour le carnaval de l'école une manifestation des princesses avec leurs revendications. Les élèves, déguisés en princesses, ont défilé dans le quartier avec les pancartes qu'ils avaient préparées : «Je ne veux plus porter de robes mais des pantalons», «On veut pouvoir se marier avec une fille»... On apprend donc à «déconstruire les stéréotypes du genre et à construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire».

Propagande pro-Gender dans les écoles primaires de Metz :

La Ligue de l'Enseignement, association subventionnée par les pouvoirs publics, est l'initiatrice du projet national «Ecole et cinéma», qui draine 645 000 enfants par an pour un cycle de trois films. Les élèves de l'enseignement primaire à Metz sont allés voir au 2° trimestre *Tomboy*, de Céline Sciamma, dont voici le résumé qu'en fait la fiche pédagogique: «Laure, qui a 10 ans, est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. Action ou vérité ? Action. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les

autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret».

4. Quels sont les leviers d'actions locaux pour les familles ?

La théorie du genre se cache souvent derrière de bonnes intentions, comme la lutte contre les discriminations ou les stéréotypes, contre l'homophobie ou pour l'égalité filles/garçons. Ces slogans positifs servent en réalité à diffuser le message idéologique du *Gender*.

Face à cette volonté étatique de créer un homme nouveau sur des bases idéologiques contestées en s'appuyant sur les enfants, les familles françaises peuvent défendre leur liberté de conscience et promouvoir un modèle de société plus conforme à notre humanité profonde.

Elles peuvent à cette fin ouvrir des espaces de discussion :

- avec les directeurs d'écoles et les enseignants, soit directement, soit par l'intermédiaire des associations de parents d'élèves, ou dans le cadre des conseils d'écoles. Dans les cas les plus graves, il est important de rappeler que les parents restent les premiers éducateurs de leurs enfants, et de signifier de manière argumentée à l'enseignant ou au chef d'établissement qu'un enseignement ou une activité heurte leur liberté de conscience.
- avec les municipalités, qui ont, dans le cadre de la réforme Peillon, pour mission de définir un projet éducatif territorial avec les directeurs d'écoles et participent aux conseils d'écoles. Elles ont également la responsabilité des centres de loisirs. Enfin, chaque citoyen peut également veiller à ce que sa commune ne subventionne pas de projets et d'associations faisant la promotion de la théorie du genre.

Dans le cadre de ce dialogue, et afin d'aider les différents interlocuteurs dans leur réflexion sur le sujet, il convient de poser quelques questions fondamentales :

- La complémentarité de l'homme et de la femme est-elle une réalité à mettre en valeur, comme base de la construction de la personne, et meilleur apprentissage du respect de l'autre dans sa différence ?
- La perpétuation et le respect du genre humain reposent-ils sur la prise en compte par la société de la réalité, de la valeur, de la richesse et du caractère indispensable de la différence des sexes dans l'union fondatrice de la famille ?
- Ne vaut-il pas mieux apprendre aux enfants et adolescents à respecter chacun dans sa différence (sexuelle, raciale, religieuse, nationale...) plutôt que de nier celle-ci contre toute évidence ?
- Enfin, la neutralité de l'éducation publique, comme l'entendait Jules Ferry, est-elle respectée par ceux qui diffusent le concept de genre ?

Conclusion sur un choix de société

Les parents informés, de plus en plus nombreux, savent que le sujet est majeur et que les jeunes n'attendent rien de plus que de se construire avec des repères justes et dans un cadre scolaire et périscolaire idéologiquement neutre. C'est une question de société, de vérité sur l'Homme. Nous sommes encore dans un pays libre, et c'est l'honneur de chacun que de ne pas se positionner en fonction d'une mode imposée mais en étant fidèle à sa conscience.

Sources :

- Judith Butler, *Troubles dans le genre*, éd. La Découverte, 2005.
- Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, *Introduction aux Gender studies . Manuel des études sur le genre*, De Boeck, 2008
- Analyse du docteur Gérard Zwang, cité par Yves Christen, *L'Égalité des sexes. L'un n'est pas l'autre*, Le Rocher, 1987
- www.lepoint.fr/culture/agacinski-nul-n-est-sexuellement-neutre-26-07-2012-1492713_3.php
- http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Reimer
- http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Money
- *As nature made him, the boy who was raised as a girl*, de John Colapinto, éd Harper Perennial
- www.snuipp.fr/IMG/pdf/document_telechargeable-2013-30-05.pdf
- <http://fr.scribd.com/doc/150514758/Avis-Cncdh-Identite-de-Genre-27-Juin-2013-0>
- www.ligneazur.org/professionnels/Associations-milieu-scolaire
- Documentaire d'Harold Eia sur la théorie du genre en Norvège : www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=PfsJ5pyScPs